



HAL
open science

J. R. R. TOLKIEN L'ANTIMODERNE

Joanny Moulin

► **To cite this version:**

Joanny Moulin. J. R. R. TOLKIEN L'ANTIMODERNE. *Etudes Anglaises*, 2009, 62 (1), pp.73 - 85.
hal-01076357

HAL Id: hal-01076357

<https://hal.science/hal-01076357v1>

Submitted on 21 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J. R. R. TOLKIEN L'ANTIMODERNE

Joanny Moulin

Klincksieck | *Études anglaises*

2009/1 - Vol. 62
pages 73 à 85

ISSN 0014-195X

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2009-1-page-73.htm>

Pour citer cet article :

Moulin Joanny, « J. R. R. Tolkien l'antimoderne », *Études anglaises*, 2009/1 Vol. 62, p. 73-85.

Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.
© Klincksieck. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

J. R. R. Tolkien l'antimoderne

L'œuvre de J. R. R. Tolkien a été remise au goût du jour par les versions cinématographiques du *Seigneur des Anneaux*. Elle a ainsi atteint un public encore plus large que celui des romans, avec sans doute pour résultat d'accroître le nombre des lecteurs, mais aussi l'inconvénient que nombre de spectateurs se contenteront d'avoir vu les adaptations à l'écran. Cela a entraîné certains déplacements dans la réception de Tolkien, qui s'apparentent souvent à des déformations, dues le plus souvent à un manque de connaissance approfondie. L'œuvre de Tolkien mérite d'être replacée dans son contexte de l'histoire des idées du XX^e siècle. Il est bon de se souvenir que Tolkien, outre qu'il fut philologue, était aussi un auteur catholique, issu de l'héritage culturel du Mouvement d'Oxford. Nombre de ses idées pourraient lui valoir une place parmi ceux qu'on appelle les « anarchistes de droite », qui ont en commun d'être des critiques éloquentes de certains aspects de la modernité.

The work of J. R. R. Tolkien has been given new attention by the film versions of The Lord of the Rings. It has thus been brought to the notice of an even wider public than the novels had won for themselves, no doubt increasing the number of Tolkien readers, but with the drawback that many will remain content with having seen the screen adaptations. This has entailed some shifts in the reception of Tolkien, which are sometimes very close to misrepresentation, mostly for lack of better knowledge. Therefore, Tolkien's literary achievement deserves to be examined in the context of the twentieth-century history of ideas, albeit only to fend off hasty evaluations. It is worth remembering that Tolkien, apart from being a philologist, was also a Roman Catholic author, coming from the cultural background of the Oxford Movement. Many of his ideas would earn him a place among the so-called "right-wing anarchists," whose works have in common to be eloquently critical of some aspects of modernity.

L'univers de J. R. R. Tolkien a suscité un intérêt accru avec la parution des adaptations filmiques de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* par Peter Jackson (2001, 2002 et 2003). Mais les simplifications que le cinéma impose à la littérature sont sans doute à l'origine d'une profusion d'appréciations critiques, positives ou négatives, qui ne sont souvent pas très bien informées et qui reposent sur des interprétations hâtives ou erronées, mais parfois aussi sur des problématiques plus profondes. Un exemple remar-

quable est fourni par l'ouvrage de Cooney, Kerr et Harrington, *Tolkien and Politics* (2003), publié par *Third Way Publication*, maison d'édition proche du parti politique du même nom, rebaptisée en 2006 National Liberal Party-Third Way et qui se déclare « d'extrême centre » (« radical centre »), à ne pas confondre avec le radical-centrisme de gauche, de Neil Kinnock et Tony Blair. Deux des auteurs de *Tolkien and Politics*, Kerr et Harrington, sont des leaders du National Liberal Party-Third Way, parti issu de la scission du National Front dans les années 1980. En tout état de cause, on assiste récemment à une critique idéologique de Tolkien, fait relativement nouveau par rapport aux critiques d'ordre académique et plus strictement littéraire dont Tom Shippey fait l'examen dans *J. R. R. Tolkien Author of the Century* (2002). Certaines tentatives de récupération à droite sont contrebalancées par des attaques assez convenues de la gauche politiquement correcte, mais dans les deux cas c'est une image contrefaite de Tolkien qui tend à être projetée. On se propose ici d'essayer brièvement de donner un peu de profondeur de champ à la question, en rappelant que Tolkien fut avant tout un écrivain catholique et que ses opinions le rapprochent d'un écologisme de type heideggerien, toutes choses qui concourent à le situer dans une tradition littéraire antimoderne. Les questions que cela soulève ouvrent un vaste champ de recherche, dans lequel le présent article ne peut prétendre faire autre chose qu'esquisser quelques pistes.

Exemple de réception « politiquement correcte »

Pour qui se souvient de l'engouement pour Tolkien dans certaines mouvances contestataires de la seconde moitié du XX^e siècle, il peut paraître surprenant que la relecture cinématographique de Peter Jackson ait pu occasionnellement entraîner un renversement radical dans la réception de son œuvre. Il existe quelques rares cas extrêmes, assez surprenants pour mériter qu'on s'y arrête un bref instant, par exemple tel article de Stephen Shapiro, de l'université de Warwick, dont une intervention dans *Der Spiegel* est reprise sur le site de la Deutsche Tolkien Gesellschaft (Shapiro). De son propre aveu, Shapiro dit parler des adaptations filmiques et non des romans, qu'en privé il concède volontiers ne pas avoir lus : « the problem is that the journalists often confuse my comments about the films, which is the main case at hand, and the novels ». Il défend néanmoins publiquement la thèse que Tolkien est un « Nordicist », ce qui équivaudrait à une forme de racisme culturel, en cela qu'il présenterait un monde structuré par des races distinctes et géographiquement circonscrites. Choissant d'ignorer que les hommes, qui dans le monde imaginaire de Tolkien sont essentiellement les habitants de Rohan et de Gondor et dont la langue est à peu de choses près le vieil anglais, ne sont qu'une espèce parmi d'autres et l'une des moins douées, Shapiro croit remarquer que « Lord of the Rings clearly presents some races as superior to others, with the ideal being the pale-skinned elves ». Oubliant que les elfes sont avant tout des archers, il dit encore que les orcs de Mordor sont noirs ou de couleur sombre et brandissent des

cimeterres aux lames recourbées et non des lames droites comme les elfes, qui seraient d'une blondeur et d'un morphotype tout arien. Selon lui, « the novels train their readers to assume that looking different than the white elves can only suggest, at best, a decline from excellence or, more seriously, moral and cultural inferiority ». C'est oublier encore que les vrais héros de cette histoire sont les hobbits, dont la petite taille, la faiblesse casanière, la vanité sourcilleuse, la sottise parfois salutaire, la gourmandise et un amour invétéré de l'herbe à fumer ne sont pas les moindres défauts.

Shapiro fait encore remarquer que les nains avides de trésors sont dans le film des caricatures de juifs, même s'il rend grâce à Tolkien de s'être toujours fermement défendu du moindre soupçon d'antisémitisme ou de racisme. Mais le même article signale encore que « The literary sphere that Tolkien belongs to (largely under the wing of G. K. Chesterton and Hiliare Belloc) veers during the 1930s toward support of (Italian) fascism and (Spanish) Falangism ». Et de poursuivre en disant : « The problem is that in England in the 30s fascist sympathies did not require one to be anti-semitic ». Quoi qu'il en soit, l'argumentation dans son ensemble procède par amalgames et raccourcis. Comme pour accumuler des preuves à charge, on souligne encore la récupération de l'imagerie de Tolkien par certains groupes néo-fascistes italiens, comme le *Movimento Sociale Italiano* ou l'*Alleanza Nazionale*. Sans préjuger de la pertinence éventuelle de telles remarques quant aux films, il apparaît que de tels propos ne rendent justice ni à Tolkien ni à la réalité de son œuvre littéraire. Un tel article ne mérite sans doute pas en soi qu'on s'y attarde, mais il vient ajouter à l'extrême simplification de l'adaptation cinématographique un jugement de valeur dévoyé par le préjugé et l'approximation.

Tolkien écrivain catholique¹

Que Tolkien soit un écrivain de droite ne fait aucun doute. Mais de quelle droite ? Il ne serait pas légitime de proposer une évaluation idéologique ou politique de l'œuvre de Tolkien qui ne prendrait pas en compte son catholicisme. Sans doute aurait-il pu dire lui-même, avec certains autres catholiques anglais, que cela relèverait d'une attitude assez caractéristique du protestantisme dominant, qui fait d'ailleurs que la notion d'écrivain catholique n'a pas en Angleterre la même pertinence qu'en France. Dans la classification proposée par René Rémond dans *Les Droites en France*, Tolkien appartiendrait plutôt à la tendance « légitimiste » catholique et royaliste, par contraste avec les « orléanistes » du centre droit libéral et les « bonapartistes » à l'autoritarisme populaire. Tolkien était de ces

1. Le contexte historique et idéologique est brillamment exploré par H. Carpenter dans *The Inklings*. J'en ai rappelé quelques-unes des caractéristiques principales (Moulin 2008) et j'entends ici seulement le mettre schématiquement en résonance dans une perspective comparatiste franco-britannique.

catholiques qui virent d'un mauvais œil l'*aggiornamento* promulgué par le Concile de Vatican II, surtout parce que l'œcuménisme ne lui disait rien qui vaille (393-95).

Mais pour mieux comprendre, il faut rappeler, d'un mot, l'histoire personnelle de Tolkien, élevé dans la foi catholique par sa mère Mabel, convertie au catholicisme après le décès de son époux, au grand dam de sa famille anglicane dont elle-même et ses enfants durent subir l'ostracisme. Tolkien était convaincu que ce dur traitement avait hâté le décès de sa mère. Il ne cessa de se considérer comme « un homme dont l'enfance fut assombrie par la persécution » (a man whose childhood was darkened by persecution) [unsent letter to Michael Tolkien, 11 Oct. 1968; *Letters* 393-95]), fort amer que les catholiques en Angleterre fussent encore de son temps soumis à des vexations comparables, toutes proportions gardées, à celles que subirent les Juifs dans d'autres pays d'Europe (« Has it ever been mentioned that R[oman] C[atholic]s still suffer from disabilities not even applicable to Jews? » [*ibid.*]) « But hatred of our church is after all the real only final foundation of the C[hurch] of E[ngland] », disait-il encore (Letter to Christopher Tolkien, Oct. 1944; *Letters* 96). Ce discours fait écho à celui du cardinal John Henry Newman, qui comparait la situation des « catholiques romains » en Angleterre vers le milieu du XIX^e siècle à celle des premiers chrétiens chez les « païens de l'ancien temps, qui persécutaient les fidèles et cherchaient à les faire disparaître de la face de la terre, et qui les appelaient ensuite *gens lucifuga*, une race qui fuit la lumière du jour » (Newman).

D'ailleurs, on n'a pas assez bien souligné l'influence de Newman sur Tolkien. La conversion de Mabel est étroitement liée à l'Oratoire de Birmingham, fondé par Newman en 1849. Tolkien disait qu'il tenait sa passion pour les langues germaniques anciennes non pas de ses ancêtres paternels venus d'Allemagne au XVIII^e siècle, mais de sa mère, une Suffield du Worcestershire qui lui avait donné ses premières leçons d'allemand et éveillé son intérêt pour l'étymologie, les alphabets et la calligraphie². Mais il apparaît aussi assez clairement que l'intérêt de Tolkien pour le Moyen

-
2. « His taste for Nordic languages stems from the fact that he had German ancestors who migrated to England two centuries ago. This is the reverse of the truth. Not Nordic: this is not a linguistic term. Germanic is the received term for what appears to be meant. But my taste for Germanic languages has no traceable connection with the history of my surname. After 150 years (now 200) my father and his immediate kin were extremely "British." Neither among them nor others of the name whom I have since met have I found any who showed any linguistic interests, or any knowledge of even modern German. My interest in languages was derived solely from my mother, a Suffield (a family coming from Evesham in Worcestershire). She knew German, and gave me my first lesson in it. She was also interested in etymology, and aroused my interest in this; and also in alphabets and handwriting. » (Letter to Charlotte and Denis Plimmer. Tolkien reacts to their draft interview article for the *Daily Telegraph Magazine*, to be issued 22 March 1968, 8 Feb 1967; *Letters* 377).

Âge et le médiévalisme de son esthétique le rapprochent des préraphaélites, qui furent la chambre d'échos, dans l'histoire de l'art et de la littérature, de ce que représenta le Mouvement d'Oxford dans l'histoire des idées en Angleterre. Chez ces Anglais qui, après John Keble et quelques autres, dénoncèrent le protestantisme comme étant à l'origine d'une « apostasie nationale », il y avait une affection particulière pour un Moyen Âge idéal, en amont des Lumières et de la Réforme qui leur avait servi de préambule. « There is in our Western culture the romantic chivalric tradition still strong, though as a product of Christendom (yet by no means the same as Christian ethics) the times are inimical to it », disait Tolkien (letter to Michael Tolkien, 6-8 March 1941; *Letters* 48-49), peut-être en référence indirecte aux thèses de Max Weber dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Cette tradition, poursuit-il dans la même lettre, « idéalise "l'amour" » : « It idealizes "love"—and as far as it goes can be very good, since it takes in far more than physical pleasure, and enjoins if not purity, at least fidelity, and so self-denial, 'service', courtesy, honour, and courage. »

Pour avoir une idée de ce que cela voulait dire concrètement, on notera par exemple que Tolkien fut embarrassé, pour le moins, que ses fils aient servi dans la RAF parce qu'il considérait le combat aérien comme immoral, trop éloigné qu'il est de l'engagement en combat singulier. Au nombre des points communs avec Tolkien, il convient encore de relever chez Newman par exemple « la théorie vers laquelle [ce dernier] inclinai[t], enfant, c'est-à-dire l'irréalité des phénomènes matériels » (ma traduction; Newman 33-34). Car Tolkien également n'accorde que peu de valeur au monde extérieur dans lequel il vit, comme s'il était persuadé que l'esprit possède une vérité bien plus grande que la matière. Il pratiquait la religion catholique avec un ritualisme ascétique, se rendant à la messe tous les jours à 7h30 et dans des conditions les plus désagréables possibles, pour soutenir sa foi par des exercices spirituels à la saint Ignace de Loyola. Il conviendrait également d'examiner en l'occurrence l'intérêt particulier de Tolkien pour le merveilleux et le miraculeux, en rapport avec les thèses développées par Newman dans *The Grammar of Assent*. Mais enfin, et peut-être surtout, Tolkien partageait un anti-étatisme profond avec le Mouvement d'Oxford, qui revendiquait l'autonomie spirituelle de l'Église, tout comme à la même époque en France Lamennais, Montalembert et Lacordaire militaient dans *L'Avenir* pour la séparation de l'Église et de l'État. Il eût été d'accord avec Péguy, pour qui ce n'était pas suffisant que l'Église fût séparée de l'État, mais qui réclamait de surcroît « la séparation de la Métaphysique et de l'État » et demandait : « Quand donc l'État, fabriquant d'allumettes et de contraventions, comprendra-t-il que ce n'est point son affaire que de se faire philosophe et métaphysicien ? » (Péguy 564).

Contre le socialisme et la démocratie

Tolkien rejoint ainsi Péguy, parmi ces auteurs dont parle Antoine Compagnon dans *Les Antimodernes*, pour une critique de ce que l'éditeur

des très socialistes *Cahiers de la Quinzaine* appelait la « barbarie moderne » ou « l'enfer social moderne laïcisé » (513). Mais avec cette différence, toutefois, que Tolkien déclare très ouvertement ne pas être socialiste, pour la raison qu'il identifie le socialisme à la notion de planification, c'est-à-dire au rationalisme matérialiste qui caractérise la société occidentale moderne. Il est remarquable que, du même souffle qu'il fait cette déclaration, il cite un exemple de planification visant à détruire Oxford pour y faire passer les automobiles et souligne qu'en l'occurrence son adversaire était un membre du gouvernement conservateur, montrant par-là qu'il se plaçait sur un plan philosophique plutôt que partisan :

I am not a "socialist" in any sense—being adverse to "planning" (as must be plain) most of all because the "planners," when they acquire power, become so bad... the present design of destroying Oxford in order to accommodate motor-cars is a case. But our chief adversary is a member of the "Tory" government. But you could apply it anywhere in these days. (Draft letter to Michael Straight, Jan.-Feb. 1956; *Letters* 235).

C'est encore un corollaire de son catholicisme qu'il ne croit pas au progrès social, économique et technologique. Cela lui paraît aussi absurde que l'idée du baron de Münchhausen de se sortir du bourbier avec son cheval en se tirant lui-même par les cheveux. Pour lui, l'histoire n'est pas en marche vers des lendemains qui chantent, mais c'est au contraire ce qu'il a fameusement appelé une « longue défaite », bien qu'elle contienne, comme dans les légendes, « quelques échantillons et aperçus de la victoire finale » :

Actually I am a Christian, and indeed a Roman Catholic, so that I do not expect "history" to be anything but a "long defeat"—though it contains (and in a legend may contain more clearly and movingly) some samples or glimpses of final victory. (Letter to Amy Ronald, 15 Dec. 1956; *Letters* 255)

À ses yeux la race humaine prise collectivement, de même que chaque être humain pris individuellement, demeure libre de se sauver ou de se perdre. En bon catholique, il croyait au millenium, c'est-à-dire à la prophétie des mille ans pendant lesquels la terre serait gouvernée par les saints. Or les saints sont pour lui ceux qui n'auront pas cédé à « l'esprit du mal » qu'il définissait en 1945 comme « le mécanisme, le matérialisme "scientifique", le socialisme dans l'une ou l'autre de leurs factions aujourd'hui en guerre » :

Of course, I suppose that, subject to the permission of God, the whole human race (as each individual) is free not to rise again but to go to perdition and carry out the Fall to its bitter bottom (as each individual can singulariter). And at certain periods, the present is notably one, that seems not only a likely event but imminent. Still I think there will be a "millenium," the prophesied thousand-year rule of the Saints, i.e. those who have for all their imperfections never finally bowed heart and will to the world of the evil spirit (in modern but not universal terms: mechanism, "scientific" materialism, Socialism in either of its factions now at war). (Letter to Christopher Tolkien, 30 Jan 1945; *Letters* 110)

La position de Tolkien au sortir de la Seconde Guerre mondiale n'est pas très éloignée de celle du Bernanos de *Français si vous saviez...*, écrivain catholique exilé au Brésil par refus catégorique du pétainisme et revenu très provisoirement au pays à la Libération pour en critiquer les turpitudes. Tous deux étaient des vétérans de la Première Guerre mondiale, pourtant Tolkien n'avait pas eu la lucidité du Bernanos anti-franquiste des *Grands cimetières sous la lune*, mais s'était aveuglé un temps sur la personne de Roy Campbell, poète converti au catholicisme en même temps qu'il s'était engagé dans la phalange, et en qui Tolkien le naïf avait cru voir comme une nouvelle incarnation du chevalier chrétien défenseur de la foi. Enfin, comme le Bernanos brésilien de *La France contre les robots*, Tolkien le monarchiste légitimiste déclarait ne pas être démocrate, par défiance de toute *machine*, à tous les sens de ce terme, à commencer par celui de système politique ou social qu'on lui donnait au XVIII^e siècle :

I am *not* a “democrat” only because “humility” and equality are spiritual principles corrupted by the attempt to mechanize and formalize them, with the result that we get not universal smallness and humility, but universal greatness and pride, till some Orc gets hold of a ring of power—and then we get and are getting slavery. (Draft letter to Joanna de Bortadano, April 1956; *Letters* 246)

On trouvait déjà des pensées semblables dans les *Mémoires d'Outre-tombe* où Chateaubriand s'inquiétait de ce que « l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société-ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée » (712). Mais d'une manière plus contemporaine, les idées de Tolkien se retrouvent en grande partie sous la plume de l'historien des idées Isaiah Berlin, qui en fait remonter la tradition au moins jusqu'au philosophe italien catholique et anti-cartésien Giambattista Vico. Berlin fait une lecture critique des philosophes français des Lumières, dont un exemple caricatural est à ses yeux Julien Offray de la Mettrie, auteur de *L'Homme Machine* (1748) et de *L'Homme Plante* (1748). Dans *Le Bois tordu de l'humanité* (titre qu'il emprunte à Kant, selon qui « l'homme est fait d'un bois si tordu qu'on n'en peut rien faire de bien droit » [Kant 195; Berlin 1979, 269]), Berlin conteste, comme Tolkien, l'idée de cet affreux XVIII^e siècle — « *Frightful 18th century!!!* » écrivait Tolkien en réaction à certaines suggestions de C. S. Lewis pour améliorer ses textes (Carpenter, *The Inklings* 31) — selon laquelle l'organisation rationnelle de la société peut procurer la liberté individuelle et l'égalité sociale. Ou comme le dit encore Zeev Sternhell dans *Les Anti-Lumières*, « Berlin considère les principes des Lumières françaises comme fondamentalement opposés à ceux d'une société bonne. » (Sternhell 26) Dans le cas de Tolkien, comme dans celui de Berlin, il ne s'agit pas tant de crispation conservatrice que de conviction profonde. Comme le dit Tolkien dans une lettre écrite sur le ton de l'exagération humoristique : « My political opinions lean more and more to Anarchy (philosophically understood, meaning abolition of control not

whiskered men with bombs) — or to “unconstitutional Monarchy.” » Et de poursuivre, pince-sans-rire :

I would arrest anybody who uses the word State (in any sense other than the inanimate realm of England and its inhabitants, a thing that has neither power, rights nor mind); and after a chance of recantation, execute them if they remained obstinate! If we could get back to personal names, it would do a lot of good. Government is an abstract noun meaning the art and process of governing and it should be an offence to write it with a capital G or so as to refer to people. If people were in the habit of referring to “King George’s council, Winston and his gang,” it would go a long way to clearing thought, and reducing the frightful landslide into Theyocracy [*sic*]. (Letter to Christopher Tolkien, 29 November 1943; *Letters* 63-64)

Tolkien composait le *Seigneur des Anneaux* à Oxford pendant la Seconde Guerre mondiale, lisant des extraits à ses amis du club des *Inklings* (C. S. Lewis, Charles Williams, etc.) le soir, derrière des fenêtres calfeutrées pour le couvre-feu. Le royaume de Mordor est une allégorie des forces visant à la destruction de la civilisation chrétienne, que Tolkien voyait à l’œuvre dans le monde sous plusieurs expressions, apparemment antagonistes, mais en définitive fondamentalement équivalentes à ses yeux : le fascisme et le nazisme en étaient une, le communisme en était une autre, mais on n’a pas assez dit que le capitalisme anglo-américain en faisait également partie. Ses positions sont assez bien définies par l’article de Jessica Yates dans les Actes de la Conférence Tolkien du Centenaire à Keble College, intitulé « Tolkien the Anti-totalitarian », qui n’est pas sans rappeler certaines thèses abordées dans le dialogue entre François Furet et Ernst Nolte dans *Fascisme et communisme* (1998).

Distributisme et écologisme heideggerien ³

Néanmoins, ses idées politiques sont là encore très vraisemblablement motivées par son catholicisme. Dans un ouvrage récent intitulé *Defending Middle-Earth* (2004), Patrick Curry met en évidence les rapports entre l’univers de Tolkien et la philosophie économique appelée « distributisme » (ou « distributivisme »), souvent associée en Angleterre à « Chesterbelloc », mot-valise par lequel G. B. Shaw faisait référence à G. K. Chesterton et Joseph Hilaire Belloc, ce dernier étant un franco-britannique éduqué à l’École de l’Oratoire du cardinal Newman. Le distributisme prend sa source dans l’encyclique *Rerum Novarum* de 1891 par laquelle le Pape Léon XIII définissait les positions de l’Église catholique concernant le monde du travail, en soutenant le syndicalisme, mais en s’opposant au socialisme

3. Pour une analyse plus approfondie des rapports entre littérature et écologie, voir Moulin 2007.

et en réaffirmant la propriété privée. *Rerum Novarum* fut confirmée et complétée, lors de son quarantième et de son centième anniversaire, respectivement par le *Quadragesimo Anno* de Pie XI en 1931 et le *Centesimus Annus* de Jean-Paul II en 1991. Pour schématiser cela en quelques mots, *Rerum Novarum* recentre l'organisation de la société sur la cellule familiale, renvoyant dos à dos les macrostructures socio-économiques du grand capitalisme et du socialisme. En d'autres termes, selon l'expression de G. K. Chesterton, « Too much capitalism does not mean too many capitalists, but too few capitalists » (Chesterton 246).

D'une manière générale, dans l'univers de Tolkien, l'organisation socio-économique du minuscule Comté apparaît comme une structure agraire et villageoise idéalement équilibrée où des individus libres et égaux cultivent harmonieusement la terre, par opposition à l'empire gigantesque de Mordor où les ressources naturelles sont exploitées à outrance par des armées d'esclave sous la férule d'un tyran. Ailleurs dans la Terre du Milieu, cette opposition trouve certains échos sur un mode mineur, dans la différence entre la façon dont les nains exploitent la mine à l'excès jusqu'au point de réveiller un dangereux démon chtonien appelé Balrog, tandis que les elfes vivent dans une telle harmonie avec leur environnement naturel qu'on risque de passer sans les voir, tant ils sont bien intégrés, et parce que leurs chants se confondent avec ceux des rivières et du vent dans les arbres. D'autres créatures encore, comme les *ents* et les *woses*, vivent dans une encore plus grande proximité avec la nature. Enfin, les hommes, dans leurs villes, semblent en la matière à mi-chemin des elfes et des nains. On le voit, l'économie politique du monde de Tolkien est une écologie. À plusieurs reprises, il explique que la Terre du Milieu, "Middle-Earth" est une expression en vieil anglais qui signifie η οἰκουμένη [*hê oikouvmenê*], « the inhabited world of men » (*Letters* 186). Il donne ailleurs la précision suivante :

It is a monotheistic world of "natural theology". . . . I am in any case myself a Christian; but the "Third Age" is not a Christian world. Middle-Earth, by the way, is not the name of a never-never land without relation to the world we live in (like the Mercury of Eddislon). It is just a use of Middle English middel-erde (or erthe), altered from Old English *Middangeard*; the name for the inhabited lands of Men "between the seas". (To the Houghton Mifflin Co., 5 June 1955; *Letters* 220)

Tolkien rejoint ici Heidegger, en particulier lorsque, dans son *Approche de Hölderlin* ou dans « Poetically Man Dwells » (« Dichterisch wohnt der Mensch »), le philosophe allemand glose les vers du poème « En bleu adorable... » : « Riche en mérites, et poétiquement pourtant, / Habite l'homme sur cette terre » (44). Dans ce sens, une véritable écocritique de Tolkien reste à entreprendre. Sa critique des sociétés modernes porte pour une large part sur le développement technologique, tant pour le risque qu'il fait courir à l'âme de l'homme, que pour les dommages qu'il occasionne à son environnement, ce qui d'un certain point de vue revient au même. En

l'occurrence, Tolkien porte également un regard très critique sur la société américaine. Dans une lettre où il compare le terrain spirituel où les idées se développent à l'environnement naturel, il s'inquiète des « horreurs de la scène américaine », où « le climat et le sol » intellectuels lui paraissent « pollués et appauvris » :

Not a soil in which the fungus-growth of cults is likely to arise. The horrors of the American scene I will pass over, though they have given me great distress and labour. (They arise in an entirely different mental climate and soil, polluted and impoverished to a degree only paralleled by the lunatic destruction of the physical lands which Americans inhabit.) (Draft letter to Carole Batten-Phelps, Autumn 1971; *Letters* 412)

En soulignant le rapport entre les idées de Tolkien et le distributisme, l'ouvrage de Patrick Curry, *Defending Middle-Earth*, permet donc de comprendre comment a pu se faire la récupération idéologique de Tolkien par certains mouvements comme le National Liberal Party-Third Way.

Antimodernisme, anti-Lumières et anarchisme de droite⁴

Mais d'un point de vue littéraire, l'œuvre de Tolkien opère une critique de la modernité. Mieux, Tolkien est un antimoderne. Cela s'entend au sens où Compagnon a défini ce type d'homme de lettres, dont il distingue six figures qui trouvent à l'évidence leur reflet chez Tolkien : « Contre-révolution, anti-Lumières, pessimisme, péché originel, sublime, vitupération » (Compagnon 18). Certes, Tolkien est réactionnaire, mais c'est le lot de toute critique de la modernité, et Barthes souligne à juste titre que « la littérature est constitutivement réactionnaire » (Barthes 2002, 1116), dans un monde, où désormais « la littérature apparaît comme un objet passé », « qui a fait de la Novation (depuis le XVIII^e siècle : Néomanie) un mythe » (Barthes 2003, 199). L'orientation résolument philologique que Tolkien donne à sa littérature ferait de lui un antiterroriste selon Paulhan, pour qui « la définition la plus simple que l'on puisse donner du Terrorisme, c'est qu'il est misologie » (Paulhan 70). Paulhan avait à l'esprit le surréalisme et la poésie d'avant-garde pour lesquels « l'esprit se trouve, à chaque moment, opprimé par le langage » (Paulhan 70). Or il se trouve justement que Tolkien et ses amis furent aussi antimodernistes. On en tiendra pour preuve l'aversion que C. S. Lewis eut d'abord pour T. S. Eliot, qui fut pourtant, dit Compagnon, « le champion du modernisme réactionnaire » (Compagnon 371). En 1954, Lewis acceptait une chaire de Professeur de Littérature Médiévale et de la Renaissance à Cambridge, où on l'appelait

4. Cette partie fait évidemment référence à l'ouvrage d'Antoine Compagnon, *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*. Voir aussi, pour un complément d'information sur certains aspects pratiques de l'antimodernisme de Tolkien, Moulin 2005.

pour contrer l'influence du trop moderniste F. R. Leavis. Tolkien lui-même, qui se battit pour imposer l'étude de la littérature médiévale à Oxford et demandait qu'il n'y eût aucune lecture obligatoire de textes postérieurs à 1830, avait admiré le livre d'Owen Barfield, *Poetic Diction*, dont l'auteur maintenait que T. S. Eliot « has done serious damage in his poetry to the structure of the English language » (36), retournant ainsi à Eliot le reproche que ce dernier avait fait à Milton. Pourtant, Tolkien et les membres de son club de philologues littéraires, les *Inklings*, tenaient aussi pour l'anthroposophie de Rudolf Steiner, qui développait dans *Les Mystiques de la Renaissance et leurs rapports avec la pensée moderne* une théorie de l'évolution des idées qui n'était pas sans rappeler l'hypothèse de la « dissociation de la sensibilité » que proposait T. S. Eliot. Ces antimodernes auraient voulu combler l'immense brèche ouverte en Occident par la Réforme et les Lumières, rejoignant en cela les idées de l'historien Philippe Ariès, tel qu'il se décrit lui-même dans ses « confessions d'un anarchiste de droite », et pour qui les réformes religieuses et éducatives depuis le XVI^e siècle sont les étapes d'un processus d'acculturation hyperrationaliste. Enfin, dans *Les Anti-Lumières*, Sternhell distingue dans ce mouvement intellectuel général de révolte contre les Lumières, auquel Tolkien appartient à bien des égards, « non pas une contre-modernité, mais une autre modernité » (14). Il reste néanmoins que Tolkien est poète épique et non penseur politique. Or les poètes font désordre : ils sont toujours trop compliqués. Comme le dit encore Barthes dans *La Préparation du roman* : la poésie est « pratique de la subtilité dans un monde barbare » (Barthes 2003, 82).

Joanny MOULIN
 Université de Provence

Bibliographie

- Ariès, Philippe. « Confessions d'un anarchiste de droite ». *Contrepoint* 16 (septembre 1974) : 87-99.
- Barfield, Owen. *Poetic Diction. A Study in Meaning*. [1928]. London: Wesleyan UP, 1973.
- Barthes, Roland. *Œuvres complètes*. 5 vol. Tome 1. Paris : Seuil, 2002.
- . *La Préparation du roman. Cours et séminaires au Collège de France* (1978-1979 et 1979-1980). Paris : Seuil, 2003.
- Berlin, Isaiah. *À contre-courant. Essais sur l'histoire des idées*. [1979]. Trad. André Berelowitch. Paris : Albin Michel, 1988.
- . *The Age of Enlightenment. The Eighteenth-Century Philosophers*. Oxford: Oxford UP, 1979.
- Bernanos, Georges. *Français, si vous saviez... (Articles 1945-1948)*. [1961]. Paris : Gallimard, 1995.
- . *La France contre les robots*. [1947]. Paris : Plon, 1999.

- . *Les Grands cimetières sous la lune*. [1938]. Paris : Plon, 1995.
- Burns, Marjorie. « J. R. R. Tolkien: The British and the Norse in Tension ». *Pacific Coast Philology*. Vol. 25. No. 1/2. (Nov. 1990): 49-59. JSTOR (3 May 2007).
- Carpenter, Humphrey. *J. R. R. Tolkien. A Biography*. London: Allen and Unwin, 1978.
- . *The Inklings. C. S. Lewis, J. R. R. Tolkien, Charles Williams and their friends*. London: Allen and Unwin, 1978.
- Chateaubriand, François, vicomte de. « Avenir du monde (1834) ». *Mémoires d'Outre-Tombe*. Tome 4. Paris : Garnier, 1998.
- Chesterton, G. K. *The Collected Works of G. K. Chesterton*. Vol. 4. San Francisco: Ignatius P, 1987.
- Compagnon, Antoine. *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*. Paris : Gallimard, 2005.
- Cooney, Anthony, David Kerr and Patrick Harrington. *Tolkien and Politics*. London: Third Way Movement, 2003.
- Curry, Patrick. *Defending Middle-Earth: Tolkien: Myth and Modernity*. New York: Houghton Mifflin, 2004.
- Furet, François et Ernst Nolte. *Fascisme et communisme*. Paris : Hachette, 1998.
- Heidegger, Martin. *Approche de Hölderlin*. Paris : Gallimard, 1996.
- . "Poetically Man Dwells". Trans. Albert Hofstadler. *Poetry, Language, Thought*. New York: Harper and Row, 1971. 213-29.
- Hölderlin, Friedrich. *Poèmes de Hölderlin traduits par André du Bouchet*. Paris : Mercure de France, 1963.
- Isaacs, Neil D. and Rose A. Zimbaro, eds. *Tolkien and the Critics. Essays on J. R. R. Tolkien's The Lord of the Rings*. Notre Dame (IN): U of Notre Dame P, 1969.
- Kant, Emmanuel. *Œuvres philosophiques*. Vol. 2. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985.
- Mazas, Franck. « Le Fait religieux chez Tolkien; de la mythologie à l'Histoire, un paganisme prémisses du christianisme. » *Tolkiendil*. 21 mai 2008. <<http://www.tolkiendil.com>>.
- Moulin, Joanny. « On Tolkien's Reappraisal of the Fairy-Story. » *In-between: Essays and Studies in Literary Criticism*, 14.1 (March 2005): 5-12.
- . « L'Épopée britannique au début du XXI^e siècle ». *Études Anglaises* 60.3 (avril-juin 2007) : 317-27.
- . « J. R. R. Tolkien's "Eucatastrophe," or Fantasy as a Modern Recovery of Faith ». *Re-Embroidering the Robe: Faith, Myth and Literary Creation since 1850*. Eds. Suzanne Bray, Adrienne E. Gavin and Peter Merchant. Newcastle: Cambridge Scholars P, 2008. 77-86.
- Newman, John. « The Second Spring ». *Sermons Preached on Various Occasions*. London: Burns and Oates, 1881. Trad. Paul Thureau-Dangin. *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*. Paris : Plon, 1899.
- . *Apologia pro Vita Sua*. [1864]. Paris : Bloud and Gay, 1939.
- Paulhan, Jean. *Les Fleurs de Tarbes ou la Terre dans les Lettres*. [1941]. Paris : Gallimard, 1990.
- Péguy, Charles. *Œuvres en prose complètes*. Dir. Robert Burac. Vol. 2. Paris : Gallimard, 1987-1992.
- « Pourquoi le Seigneur des Anneaux est profondément catholique ». *Culture catholique*. 5 mai 2007. <<http://news.catholique.org/analyses/5716-pourquoi-le-seigneur-des-anneaux-est>>
- Rémond, René. *Les Droites en France*. Paris : Aubier, 1982.
- Richard, François. *L'Anarchisme de droite dans la littérature contemporaine*. Paris : PUF, 1988.

- . *Les Anarchistes de droite*. Paris : PUF, 1991.
- Shapiro, Stephen. "Rassismusvorwurf eines britischen Literaturwissenschaftlers." 2003. *Deutsche Tolkien Gesellschaft e. V.* 3 March 2007. <<http://www.tolkien-gesellschaft.de/v4/alleszutolkien/news/news20030103.shtml>>
- Shippey, Tom. *J. R. R. Tolkien Author of the Century*. Boston: Houghton Mifflin, 2002.
- Steiner, Rudolf. *Mystics of the Renaissance and Their Relation to Modern Thought*. [1911]. Whitefish, MT: Kessinger P, 1996.
- Sternhell, Zeev. *Les Anti-Lumières. Du XVIII^e siècle à la guerre froide*. Paris : Fayard, 2006.
- "Third Way (Centrism)". *Wikipedia*. 6 mai 2007. <[http://en.wikipedia.org/wiki/Third_Way_\(centrism\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Third_Way_(centrism))>
- Tolkien, J.R.R. « On Fairy-Stories ». *Tree and Leaf*. London: Unwin, 1964.
- . *The Letters of J.R.R. Tolkien*. Eds. Humphrey Carpenter and Christopher Tolkien. 1995.
- . *The Lord of the Rings*. [1954-1955]. London: HarperCollins, 1995.
- . *The Monsters and the Critics, and Other Essays*. London: HarperCollins, 1983.
- Weber, Max. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. [1905]. Paris : Pocket, 1989.
- Yates, Jessica. "Tolkien the Anti-totalitarian." Eds. Patricia Reynolds and Glen H. Goodknight. *Proceedings of the J. R. R. Tolkien Centenary Conference*, Keble College, Oxford. Altadena (CA) and Milton Keynes: The Mythopoeic P and The Tolkien Society, 1992.